

Deuxième manifestation internationale vidéo et art électronique

Louise-Véronique Sicotte

Numéro 180, septembre–octobre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sicotte, L.-V. (1995). Compte rendu de [Deuxième manifestation internationale vidéo et art électronique]. *Séquences*, (180), 49–49.



ÉVÈNEMENT VIDÉO

DEUXIÈME MANIFESTATION INTERNATIONALE VIDÉO ET ART ÉLECTRONIQUE

Lancée modestement en 1993 par Champ Libre, cette biennale, qui avait lieu du 19 au 25 septembre dernier, prenait cette année de l'expansion en s'installant dans les spacieux locaux de l'Usine C, lieux de création appropriés à ce médium en pleine effervescence. L'événement comprenait en plus des quinze programmes vidéos, des performances, des installations et des conférences-rencontres, offrant aux créateurs et spectateurs un temps de réflexion afin de mieux cerner les enjeux actuels liés à l'évolution de la culture technologique. Les trois théâtres de projection électronique, dans lesquels étaient présentés simultanément chaque programme, aux spectateurs offraient un panorama de la vidéo expérimentale de plus de vingt pays.



Tableau d'amour

Parmi ceux-ci, **Tableau d'amour** du vidéaste français Bériou, nous conviait à la fécondation de la lune. Cette vidéo d'animation montre neuf variations érotiques montrant un couple dont les corps modélisés et changeants se meuvent dans les profondeurs aquatiques. L'œil central aura tôt fait de les gober pour les restituer sous diverses formes végétales. On assiste à une mosaïque de formes organiques en mouvance dont le rythme du montage et du mouvement des corps est une chorégraphie harmonieuse et un ensemble visuel très esthétique. L'aspect érotique y est abordé de manière poétique mais plutôt puérile.

L'artiste multimédia Alain Pelletier présentait quant à lui, une évocation très personnelle de l'agonie de Faust, se voulant aussi une réflexion sur les derniers moments de la vie; là où le corps en douleur se tord, attend solitaire sa délivrance. Ici, la bande sonore richement texturée s'allie au visuel qui renforce l'impression de douleur globale de l'être. Le texte poétique et philosophique dit, entre autres, solennellement par Jean-Pierre Ronfard, se perd malheureusement dans le flot des images

qui défilent. Mais les quelques gros plans du thorax de l'homme en souffrance frappent l'imaginaire.

Cette année, la Deuxième manifestation faisait une place particulière aux vidéastes de l'Europe de l'Est en présentant un programme entier consacré à leurs œuvres. Mentionnons entre autres, **Beta Nassau** du vidéaste polonais Piotr Wynykowski. Contrairement à de nombreuses vidéos hautement

technologiques, celle-ci se différencie par sa simplicité d'exécution. C'est le retour aux sources, une animation naturelle sans ordinateur et sans post-production. Des motifs abstraits aux couleurs chatoyantes défilent lentement sans interruption sur une musique répétitive. Le résultat a quelque chose d'hypnotisant pour le spectateur et ce, sans nul recours à une surenchère d'effets.

Il faut souligner l'heureuse initiative de Champ Libre qui a mis sur pied un tel événement international qui non seulement rend compte des nouvelles tendances du média mais suscite également un questionnement nécessaire. Prochain rendez-vous: 1997.

Louise-Véronique Sicotte

et aussi: **Amarcord** (Federico Fellini), **Le Crépuscule des dieux** (Luchino Visconti), **La Maman et la putain** (Jean Eustache), **La Grande Bouffe** (Marco Ferreri), **État de siège** (Costa-Gavras), **La Terre promise** (Miguel Littin), **La Bataille du Chili** (Patrizio Guzman), **Réjeanne Padovani** (Denys Arcand), **Toute nudité sera châtiée** (Arnaldo Jabor), **Belle** (André Delvaux), **Jours de 36** (Théo Angelopoulos), **Portier de nuit** (Liliana Cavani), **Les Noces** (Andrzej Wajda), **L'Esprit de la ruche** (Victor Erice), **Scènes de la vie conjugale** (Ingmar Bergman), **L'Invitation**

1973



LA NUIT AMÉRICAINE

Sans doute le plus complet, le plus vibrant des films de François Truffaut, et un hommage monumental (quoique tendre et ému) au cinéma dans toute sa grandeur et sa poésie, **La Nuit Américaine** (qui valut à son auteur un Oscar à Hollywood et que le cinéaste a dédié à Dorothy et Lilian Gish, les premières stars du muet) fait partie de ces œuvres inclassables où le film dans le film est le personnage principal. Les éléments du tournage de *Je vous présente Pamela* s'imbriquent les uns dans les autres à mesure que l'on suit et comprend les problèmes souvent anecdotiques, parfois majeurs, auxquels se bute le metteur en scène Ferrand (interprété par Truffaut lui-même). Grands moments du film: Jean-Pierre L aud qui pose la fameuse question: «Est-ce que les femmes sont magiques?» ( cho qui sera repris et développé en détail en 1977 dans **L'Homme qui aimait les femmes**), Jacqueline Bisset qui fait sa crise de starlette et réclame «du beurre en motte», Valentina Cortese qui oublie ses répliques et entraîne une série ininterrompue de prises. Mais **La Nuit américaine** tourne aussi autour de la question: «Le cinéma est-il supérieur à la vie?», sans y apporter de réponse parce qu'il n'y en a pas. «Autant demander à un enfant s'il préfère son père à sa mère!», disait Truffaut, dont l'aisance créatrice se lira dans toute son œuvre subséquente.

(Claude Goretta), **Le Retour d'Afrique** (Alain Tanner), **Kamouraska** (Claude Jutra), **Sleeper** (Woody Allen), **Don't Look Now** (Nicolas Roeg), **The Hireling** (Alan Bridges), **Paper Moon** (Peter Bogdanovich), **Mean Streets** (Martin Scorsese), **American Graffiti** (George Lucas), **Badlands** (Terrence Malick), **Jeremiah Johnson** (Sydney Pollack), **The Way We Were** (Sydney Pollack), **The Sting** (George Roy Hill), **The Last Detail** (Hal Ashby), **The Long Goodbye** (Robert Altman), **The Exorcist** (William Friedkin).

